

**LE SCHIBBOLETH POUR PAUL CELAN DE JACQUES DERRIDA
LITHOGRAPHIES ET MONOTYPES DE MICHELE KATZ :**

I. Historique de mon livre.

1. Paul Celan et sa réception en France.

Celan est l'un des plus grands poètes du XX^{ème} siècle. Et bien mal connu des Français encore aujourd'hui.

Ecrire si près de la bouche d'ombre, la Shoah, Paul Celan y brûla sa vie. Sa langue au bout de l'impossibilité d'être, fulgurante, marquée de la toute puissante vie- et-mort. Elle porte en elle la marque du feu et de la cendre.

Né en 1920 en Bucovine, part de la Roumanie disparue, il s'échappa en 1942 du camps d'internement Nazi après avoir vu ses parents, sa mère être tuée devant ses yeux d'une balle dans la nuque. Il traversa l'Europe, arriva en France...Devint lecteur à l'Ecole Normale Supérieure de Paris. Il eut une vie amoureuse intense et tourmentée. Il se maria avec Gisèle Delestrange, peintre graveure. Il eut deux fils, François qui mourut, et Eric qui est au cœur de la réception de son œuvre . Une immense mosaïque de Gisèle LeStrange-Celan orne un sol du musée Juif de Berlin.

Il échangea une nombreuse correspondance.

Epuisé, après plusieurs tentatives, il se suicida en Avril 1970 en se jetant dans la Seine depuis le Pont Mirabeau à Paris.

Son œuvre est entièrement écrite en Allemand. Ce qui fait la particularité de sa réception en France. Il a souffert aussi en France et en Allemagne, de graves sévices pas uniquement antisémites.

Depuis 2007, à l'Ecole Normale Supérieure de Paris, Eric Celan et Bertrand Badiou, Professeur et traducteur de Celan y ont fondé le Département « Création Littérature et Langage » à la suite du Séminaire que Jean Pierre Lefebvre avait créé en 1997.

Cette Unité est alliée par le CIERA au Centre d'Etudes Célaniennes de Marbach-Neckar en Allemagne, dirigé entre autres par Barbara Wiederman.

Un nouveau livre vient de paraître en Octobre 2015 : *La Correspondance de Paul Celan et de René Char* présenté et annoté par Bertrand Badiou.

1989 fut une date. Jean Pierre Lefebvre créa la première édition chez Gallimard « Choix de poèmes réunis par l'auteur » présentés et traduits.

En 2011 Alexis Nouss écrivit un livre-phare : « *Paul Celan, les Lieux d'un déplacement* » aux Editions Le bord de l'eau. Sa bibliographie revient sur ces concepts d'Exil, ainsi que son Séminaire : Non-Lieu de l'Exil.

2. Ma rencontre avec l'œuvre de Paul Celan.

En 1979 Jean Pascal Léger le galeriste-poète me parla le premier de Paul Celan. Il me montra la Revue « *Le Nouveau Commerce* », et les traductions d'André Du Bouchet. Je rencontrai plus tard Martine Broda, poète et excellente traductrice de Celan.

J'avais quarante-trois ans, et j'étais peintre en quête d'invisible. Mes deuils d'enfant n'avaient toujours pas été revisités....

A l'époque, qui connaissait Paul Celan ? Je sus d'emblée que c'était pour moi.

Je me mis à lire Paul Celan. Tous les jours. Ses Recueils de poèmes traduits en français :

Le Meridien.. Renverse du souffle. Partie de neige. Contrainte de lumière. Pavot et mémoire. Grille de parole. De seuil en seuil. La rose de personne... Entretien dans la Montagne cet extraordinaire dialogue en prose, que je pris plus tard dans mon

Installation, dit par André Marcon. Sa façon de dire « du », « tu »..Celan s'adresse à l'autre, au lecteur. J'aime sa façon d'inventer avec sa langue des montages intraduisibles en français : « *Unvergessen* », que Martine Broda traduit par « *les inoubliés* ».

L'œuvre de Celan me parla immédiatement. En édition bilingue, avec plusieurs traducteurs que je pouvais comparer. N'étant pas germaniste, je possède un peu l'« Allemand Célannien ». La comparaison des deux langues est fantastique, l'enfant en moi qui ai tellement craint le son des voix allemandes des années 1942...

3. Ma rencontre avec Jacques Derrida.

Ma passion pour la poésie de Celan me fit lire le philosophe Derrida : « *Schibboleth pour Paul Celan* », édité en 1986 aux Editions Galilée.

J'étais toujours peintre en quête d'invisible. Certains fils, enfin se tressèrent pour moi.

Je vins voir Derrida à l'EHESS. Je suivis fidèlement son Séminaire, jusqu'au dernier avec ce le titre si particulier : « *Le Pardon* ».

Que signifiait « *Schibboleth pour Paul Celan* » ?

Comme toujours, mon accès aux domaines de la connaissance passait par ma pratique de peintre. Jacques Derrida y analyse son ouverture au monde : passages, alliance, frontières et langues multiples, date une et revenante, marques du corps ou de la voix, Derrida nous laisse des pistes ouvertes, fécondes, aujourd'hui. Onze ans après sa mort il est d'une terrible actualité : Schibboleth.

J'étais, depuis 1995, dans des expériences de marques de corps en peinture.

Le livre seul me demanda deux ans de travail.

Je commençai à « déconstruire », son livre en mettant en exergue des fragments du texte. Je découpais des photocopies et posais sur ce qui allait devenir un « chemin de fer », selon le jargon des imprimeurs. Je rapprochais certaines de mes lithos et monotypes de certains textes, dans un mouvement fluide de ma pensée.

Le poème IN EINS en tête du livre. En Allemand et en face, dans le Français de Martine Broda.

J'ai tiré du livre *Schibboleth pour Paul Celan* 105 lignes fluides et lapidaires, plus que jamais d'actualité : l'expérience-même du lien entre poétique et politique :

Derrida y poursuit cette dimension inconsciente ou inconnue du sujet qui, au contact de l'autre différent/« différant », lui laisse- ou non- la chance d'un laisser passer, d'un passage, d'un mot de passe.

Passages du poétique au politique pour une infinité de « retours ».

Quelques vers de « *Les Nombres* » poème de Celan se sont invités dans le même esprit dans mon choix versant numérique : à « In Eins ».

Le livre est précédé en exergue, d'une citation de Emmanuel Lévinas sur le visage et sa trace, thème cher à Jacques Derrida.

Je cite aussi Paul Celan, ce vers tiré du poème « *Gloire de Cendres* » :

« *Personne ne témoigne pour le témoin.* » tiré de *Gloire de Cendre*. Je ne savais pas encore que j'allais en faire le titre de mon Installation en 2002...

La trace est un thème récurrent dans la pensée de Derrida. Un lien, qui me centrait dès 1995, pour mon Installation et mes traces de corps.

Jacques Derrida édita chez Galilée en 1995 *Mal d'archive* en 2000 : *Le toucher*, Jean Luc Nancy.

Et en 2002, en sa présence, se tient le Colloque au Collège Iconique de l'INA auquel j'appartenais alors : « *Trace et archive, entre image et art* ». Compte rendu publié dans le numéro XV, 2002). Je pus donc lui poser *de vivo* mes questions, et recevoir des réponses qui résonnent encore pour ma sauvegarde....

On peut en lire le compte-rendu dans le numéro XV des Cahiers Iconiques 2002, pages 197-140. (4)

J'ai voulu que le contenu littéraire de mon livre soit une méditation à deux voix : celles de Paul Celan et celle de Jacques Derrida disparus mais si présents.

Je montrai à Jacques Derrida la maquette de mon livre « Le Schibboleth pour Paul Celan de Jacques Derrida, monotypes et lithographies de Michèle Katz » en 1998.

« *Je vous ai fait ce que vous avez fait aux auteurs dans « Eperons, les styles de Nietzsche* », lui dis-je..

Il rit.

« *Vous avez été au cœur du Schibboleth* »

Il me soutint malgré sa maladie.

Les livres furent numérotés de 1 à 100.

Il signa de sa main chaque exemplaire à côté de ma signature. Ce fut un tour de force physique dont je mesurerai plus tard au cours de sa maladie, l'exceptionnelle générosité.

Il en voulut sept exemplaires, du numéro 2 à 8.

II. La création de mon livre.

LE SCHIBBOLETH POUR PAUL CELAN DE JACQUES DERRIDA, MONOTYPES ET LITHOGRAPHIES DE MICHELE KATZ.

Qu'est-ce qu'un livre d'artiste ? « Les mots dans la peinture », répond le titre d'un ouvrage de Michel Butor.

Faire un livre d'artiste pour moi c'est matérialiser un compagnonnage long qui a fertilisé ma peinture. Je veux introduire dans ma pensée picturale des poèmes de Celan, des textes de Derrida, de Blanchot, de Gilbert Lascault...car c'est leur musique qui est là, présente, là où les mots ont fait exploser mon imaginaire.

Autant dire que je n'« illustre » pas . Dans un livre je cherche la fluidité, la complexité de cela, et tout naturellement j'y retrouve mes problématiques picturales. : des traces sur papiers translucides, papiers Craft absorbant, aux déchirures fertiles, avec des choses qui marquent qu'un corps est passé par là.

Chacun partage cette énigme où lecteurs et créateurs, peintres et spectateurs se retrouvent dans un lieu de temps et d'espace que crée cette forme particulière de notre aventure humaine : un livre d'artiste.

La composition ici a pour objectif de mettre en dialogue, en écho ces trois voix, celle du poète, celle du philosophe et celle du peintre.

Deux outils techniques exclusivement : des lithographies et des monotypes.

J'ai réuni des fragments dispersés, créés par une longue écoute de la poésie de Paul Celan par rapport de mon histoire de peintre.

« *Schibboleth pour Paul Celan* » de Jacques Derrida en a orienté ma lecture, au-delà de Celan.

Le livre veut faire sortir des sens enfouis au-delà des mots.

C'est à partir de fragments épars que se construit pour moi cette aventure.

Chacun connaît ce dessin de Dürer, qu'il a envoyé à son médecin à Amsterdam, alors qu'il voyageait en Allemagne, où le dessin d'un index montre un cercle jaune dessiné sur le dessin du côté droit de son torse avec un mot : « j'ai mal ici ». De cette inter- textualité j'ai fait la première lithographie sur papier Japon qui inscrit directement la peau d'un homme sur la pierre à litho, interface pour mon livre.

Le monde du livre d'artiste est nombreux et fortement lié. Ecrivains, peintres, poètes, éditeurs, lecteurs, amateurs, lithographes, sérigraphes, tous graveurs, inventeurs de monotypes... Et tous les métiers touchant au livre, vendeurs ambulants ou fixes, libraires, galeries..

Livre à tirage limité, numéroté et signé à la main. Il cherche à ralentir, à prendre à rebours la lecture pour entrer dans une expérience longue de contemplation.

Les pages non reliées se referment sur des explosions de signes, d'idées, d'images envolées...! Je souhaite que le temps- long reprenne ses droits

Les pages sont libérées de tige centrale.

Les dernières page se nomment le Colofond : on colle au fond les signatures et le numérotage, ainsi que les remerciements d'usage .

Mon livre, issu du texte déjà publié de Jacques Derrida, est précédé en exergue, de grandes rencontres.

Emmanuel Lévinas écrit sur le visage et la trace.

Paul Celan, par ce vers tiré du poème « *Gloire de Cendres* » : *Personne ne témoigne pour le témoin.* » est un écho rétrospectif du titre de mon Installation en 2002.

Un seul poème le peuple, de Paul Celan. In *Eins, Tout en Un*. Il réapparaîtra plusieurs fois au cours de la lecture, par fragments alliés à des lithographies et des monotypes.

La pleine-page de gauche ouvre le poème en Allemand. Elle fait face au français traduit de Martine Broda.

Puis je commençai à « déconstruire », le livre de Derrida en mettant en exergue des lignes qui me touchent au cœur. J'en fis des photocopies que j'agençais vers ce qui allait devenir un « chemin de fer », selon le jargon des imprimeurs. Je rapprochais certaines de mes lithos ou monotypes de certains textes, dans un mouvement fluide de ma pensée..

Les blocs de textes ont le même statut architectonique qu'un visuel monotype ou sérigraphie.

Des métaphores ou concepts ou imaginaires visuels m'apparurent en chemin :

Tout le jeu est de créer des métonymies hétérogènes. Elles sont différentes dans le monde du visuel et le monde des mots.

- Un livre est un diptyque.

- Les pages de tout livre se referment sur des explosions de signes, d'idées, d'images envolées...

-Lithographie et monotype sont des outils techniques avant d'être des images. Deux outils techniques dont je vais me servir pour dialoguer avec l'outil technique antique, de l'imprimerie au plomb, chaque lettre posée à la main.

-Il est impossible de créer deux fois la même empreinte, avec la technique de l'huile sur le corps, même si un seul visage, ce qui fut le cas, se prête cent fois. Contrairement à un certain Yves Klein.

J'ai créé les lithographies à Nantes dans les ateliers de Nancy Sulman et de Jean François, les Editeurs du Petit Jaunais. Nancy Sulman vint dans mon atelier de Paris avec tout son matériel de lithographe pour créer la lithographie « *J'ai mal là* », directement à partir du corps d'un homme-modèle sur la pierre à litho. Mes techniques d'empreinte, qu'aucun lithographe n'avait voulu, ou pu réaliser, se trouvèrent traduites en multiples, ce qui, dans le cas d'empreinte créées à l'huile (monotypes) n'était pas possible.

Ces monotypes sont tirés directement une fois de corps humains vivants. Par définition, ce sont des pièces uniques, non reproductibles.

Georges Didi-Huberman est à l'origine de ma découverte en 1997, lors de l'exposition « EMPREINTES » qu'il organisa à Beaubourg. De cette nouvelle technique inventée par le peintre américain Jasper Johns, il en exposa quatre de format 21x29.7 cm. Leur facture était complètement différente de toutes les autres empreintes exposées. Il disait utiliser l'huile directement sur sa propre joue. Leur titre, ou plutôt quelques mots : « *It's too ghostly* » me persuadèrent que c'était pour moi.

J'allais à Cologne voir sa Rétrospective en 1995. Il n'avait pas approfondi sa découverte !

Je lui écrivis bien plus tard pour lui dire ce que j'en avais fait pendant vingt ans...J'eus une réponse...

Le support papier est extrêmement léger mais solide. Sa déchirure est un acte plastique. Il sera ensuite marouflé sur tout support, y compris les pages d'un livre.

Des blocs de sens visuels flottent. Ils sont hétérogènes les uns les autres, formellement et techniquement pour un sens à recréer.

Textes, dessins, lithos, empreintes, fragments envolés, éparpillés pour une nouvelle unité.

Une mise en éclats de sens des fragments..pour un nouveau rassemblement.

Les textes sont composées au plomb et typographiés à la main par **François Huin**, sur papier Velin de chez Lana ainsi que les lithographies.

Les lettres chez Derrida sont droites. Celles chez Celan sont en Italique.

Les monotypes sont réalisés par moi sur papier Japon Japico

Le livre contient 10 lithographies retouchées à la main et 3 monotypes qui font de ce livre une série d'exemplaires originaux.

Le format du coffret est réalisé par les ateliers **Dermont-Duval**.

Son format est de 33.5 x 27 x 3.5 cm.

Le format du livre proprement dit est de : 32 x 32 x2 cm.

NOTES.

(1) Merci à mes filles **Rafaelle Pignon** et **Sarah Jolivet** de m'avoir soutenue alors. Merci aux amis qui l'ont souscrit (voir liste des souscripteurs).

Il a été vendu par **La Librairie Nicaise** pendant plus de dix ans. Egalement par **Robert Subtil**, dont le nom lui va bien. Aujourd'hui par la **Librairie La Gradiva**.

Il continue à voyager et à être acquis par de grandes bibliothèques. En 2015 par la Bibliothèque de l'Université Johns Hopkins de Baltimore Des musées : **Mac-Val**, **MahJ**, et des médiathèques. Par des acquéreurs particuliers anonymes. (Voir la liste des acquisitions d'Institutions).

(2).Lire mes textes » *Les images en leur limite* » dans les Cahiers Iconiques N°XIII 2001.

(3). Sur les empreintes de corps, lire mes textes dans Les Cahiers Iconiques et Catalogue **Combat de Jacob**, Catalogue **Michèle Katz** « L'image en ses limites ». 2011.

(4) Jacques Derrida : 1995 *Mal d'archive*. 2000 : *Le toucher*, **Jean Luc Nancy**.

Et en 2002, en sa présence, le Colloque au Collège Iconique de l'INA :« *Trace et archive, entre image et art* ».Compte rendu publié dans le numéro XV, 2002) On peut en lire le compte-rendu dans N° XV des Cahiers Iconiques 2002, pages 197-140. (4)